

Le 10 décembre, pour me rappeler que la vie de l'homme sur cette terre est un simple pèlerinage, Sa Grandeur notre Vicaire Apostolique m'envoyait une obédience pour diriger mes pas vers le N.-E., à 300 lis de Makiatan.

Il fallut louer de nouveau un véhicule pour me transporter à Makiatchoantze. Ce fut facile et il fut convenu que, le mardi 12 décembre, au soir, la charrette viendrait à la résidence et que le chargement se ferait alors. Les choses se passèrent comme il avait été réglé.

Mercredi 13 décembre. — A 7½ h., juché sur mon jou-t'ao au-dessus de mes caisses selon la description déjà donnée, je quittais le P. Mansuet en excellente voie de prompt rétablissement. Mon équipage se composait au départ de deux mules, d'un bœuf, et de maître Aliboron. Mais, après 3 lis, arrivé à la hauteur de Men-tsuen, un des charretiers se rendit à ce village et en ramena une mule robuste. Le bœuf et l'âne retournèrent à leur râtelier, tandis que les trois mules me traînaient à une allure relativement rapide vers Laitcheou-fou où nous devons retrouver la voie impériale de Tsinanfu à Chefoo.

Nous fîmes halte à 1 h. dans une petite auberge de Kouanchan et nous en repartîmes à 2 h. pour arriver vers les 6 h. à Paichan, dernière étape de la journée.

A part le massif de montagnes abruptes qu'on contourne et dont l'aspect sauvage et sévère attire l'attention entre Pingtou et Laitcheou-fou, le pays traversé ne m'a nullement frappé. En revanche, j'eus la satisfaction de rencontrer les fameuses brouettes à voile du Chan-Toung dont j'avais si souvent entendu parler.

Le corps lui-même de ces brouettes n'a rien qui les différencie des autres brouettes. Une tige de bois fixée à la partie antérieure de la brouette constitue la mâture. A ce mât est attachée une vergue. Le gréement de l'un et l'autre est peu compliqué. Quelques cordes d'une solidité souvent douteuse font l'office de haubans. La vergue retient une petite voile carrée ou, mieux, rectangulaire dont la grandeur correspondrait au grand cacatoès d'un grand mât. Le brouettier, selon la force du vent, cargue plus ou moins sa voile. Ceux que j'ai rencontrés aujourd'hui avaient cargué la leur partiellement ; car la bise du septentrion soufflait violemment.

(A suivre)

FR. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M.